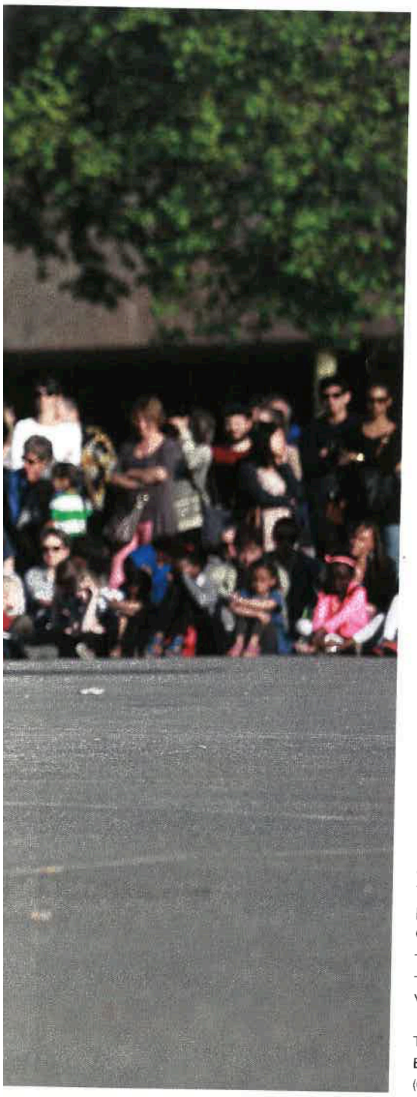
Art press – Octobre 2017

FOUS DE DANSE
Boris Charmatz

Jérôme Provençal

Avec *Fous de danse*, projet chorégraphique d'envergure ouvert sur la rue et les passants, Boris Charmatz entend influer une réappropriation artistique de l'espace public et permettre une plus grande perméabilité des corps.

■ Âgé de 20 ans à peine au début des années 1990, Boris Charmatz a brusquement fait irruption dans le champ de la danse contemporaine. Après deux pièces très remarquées (*Â-bras-le-corps* et *les Disparates*), élaborées en collaboration avec Dimitri Chamblas, il développe seul son langage chorégraphique à partir d'*Aatt...enen...tionon* (1996). Présentée sur un échafaudage métallique à trois niveaux, cette pièce hautement atypique défie les lois de la gravité et assume le choix de la (semi-)nudité avec une même crâne assurance. En 1997 se dresse *herses (une lente introduction)*, pièce à la tonalité piquante dans laquelle cinq danseurs – trois hommes et deux femmes –, nus mais porteurs de tout un héritage artistique, cherchent à se mouvoir et à faire corps autrement sur un plateau épuré à l'extrême. Dans *Libération*, Marie-Christine Vernay y discerne « un rendez-vous avec la modernité contre les forces conservatrices, y compris celles de la danse contemporaine (1) ». Mêlant énergie créative et esprit iconoclaste, Boris Charmatz s'affirme alors comme l'une des figures-phares de la « non-danse » – appellation très discutable employée à l'époque pour désigner cette nouvelle génération de chorégraphes ayant en commun le rejet des formes spectaculaires et le sens, plus ou moins prononcé, de l'irrévérence.



Par la suite, Boris Charmatz va continuer de bouleverser les codes de la danse et d'en tester les limites via des pièces ou des propositions hybrides, à l'instar de *Héâtre-élévision* (2002), pièce-installation pour spectateur unique allongé sur un piano. Depuis le début des années 2000, il accorde en outre une importance majeure à la notion de transmission. En témoigne d'abord l'expérience menée de 2002 à 2004 avec Bocal, école itinérante sans murs ni professeurs (2). En 2009, il prend la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Rennes et de Bretagne qu'il transforme en un Musée de la danse – structure à laquelle, à rebours de la pesanteur muséale, il confère un caractère très vivant et innovant. D'expositions non-conformes en pièces hors normes, il concilie ainsi création et transmission en cherchant à élargir toujours plus l'étendue des possibles.

RÉENCHANTEMENT

Projet d'une envergure inédite, *Fous de danse* s'inscrit pleinement dans l'action du Musée de la danse. « Il permet de faire converger en une même proposition diverses recherches menées par le Musée de la danse, en particulier via les expositions dans lesquelles le danseur expérimente différents statuts (performeur, guide, enseignant, entraîneur...). Certains des processus activés dans les expositions sont repris, à grande échelle, dans *Fous de danse* », explique Boris Charmatz.

Le projet emprunte son titre à une revue publiée dans les années 1980 par les éditions Autrement. Répertoriant les principales initiatives dans le domaine de la danse et proposant par ailleurs des textes analytiques (par exemple de Laurence Louppe), cette revue – dont Boris Charmatz était un lecteur assidu – s'attachait à conjuguer le populaire et le savant, le pratique et le théorique, en une dynamique dialectique semblable à celle dont fait preuve le directeur du Musée de la danse.

L'idée de folie exprimée dans le titre du projet traduit non seulement un désir saillant de débordement, d'excès mais également un désir plus souterrain de réenchanter l'espace public contemporain en conjurant l'angoisse qui l'habite désormais, à la suite des attentats sanglants qui ont frappé la France depuis le 7 janvier 2015. Également inscrit au cœur de *danse de nuit* (2016) (3), ce désir de réappropriation artistique de l'espace public apparaît comme un axe essentiel du travail actuel de Boris Charmatz. « Comme beaucoup de gens, j'ai été très marqué par les assemblées citoyennes qui ont proliféré ces dernières années dans l'espace public, en France ou ailleurs, précise le chorégraphe. J'ai eu envie que le Musée de la danse, plutôt que de s'engager directement dans ces assemblées, s'emploie à inventer des formes alternatives de rassemblement dont le médium serait le mouvement et non pas la parole. Dans *Fous de danse*, l'intention n'est absolument pas de singer la folie mais de marquer résolument un écart avec la rationalité de la gestion de l'espace public, d'introduire dans cet espace une forme d'expression artistique qui passe par le corps et rende les corps participants plus perméables les uns aux autres. »

DIFFÉRENTES FORMES

S'il cultive une dimension foncièrement populaire, le projet ne cherche pas le consensus à tout prix et n'intègre pas n'importe quelle forme de danse. Il ne s'agit pas d'une fête de la danse, à l'image de la fête de la musique. Une exigence artistique est à l'œuvre, qui se traduit notamment par l'affirmation de lignes de rupture d'une proposition à l'autre, en incluant des formes qui ne sont pas nécessairement fédératrices ou plus difficiles d'accès que d'autres. En rien uniforme, l'événement a vocation à nous faire traverser de multiples états de danse.

Trois principes déterminants et concordants sont ici mis en œuvre : horizontalité, transversalité, gratuité. L'horizontalité se traduit par le fait qu'il n'y a ni scènes, ni gradins, le quatrième mur volant ici en éclats pour permettre la formation d'une sorte d'assemblée chorégraphique, dans laquelle chacun(e) peut librement s'exprimer. Est ainsi suggérée l'idée d'une expression démocratique par le corps – après tout, ne parle-t-on pas de corps électoral ? La transversalité permet, quant à elle, l'émergence d'une seule et même grande danse, longue de plusieurs heures et faite de projets – professionnels et amateurs – aux formes très variées : expositions vivantes, chorégraphies collectives, solos, danses sociales, danses traditionnelles, danses urbaines, etc. Enfin, la gratuité

Toutes les images */all images:*
Boris Charmatz. « Fous de danse ». 2016.
(© Yann Peucat).

s'impose avec évidence dans l'optique de rendre l'événement accessible à tous, sans discrimination d'aucune sorte.
Après deux occurrences à Rennes (2015 et 2016), une à Brest (mai 2017) et une à Berlin (septembre 2017), *Fous de danse* se déploie au Cenquatre-Paris le 1er octobre 2017, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de New Settings. L'établissement (pluri)culturel parisien semble parfaitement adapté au projet dans la mesure où il fonctionne comme un lieu de vie et de brassage, ouvert autant que possible sur l'extérieur, une partie importante de ses espaces étant laissée en libre accès pour la pratique d'activités diverses (danse classique, hip-hop, théâtre, etc.).
Dix heures durant, de 12h à 22h, les réjouissances vont se succéder à un rythme soutenu, d'un échauffement collectif à un dancefloor festif en passant par *Roman photo*, une pièce conçue par Boris Charmatz et adaptée par Maud Le Pladec et Anne-Karine Lescop avec dix-huit amateurs de Rennes, *Levée*, une danse collective orchestrée par Boris Charmatz (à partir de sa splendide pièce *Levée des conflits*), *Calico Mingling*, pièce de Lucinda Childs recréée par sa nièce Ruth Childs, des pièces de répertoire interprétées par des étudiants de l'école P.A.R.T.S de Bruxelles, un *Soul Train* géant, des cercles de danses urbaines ou encore des danses traditionnelles bretonnes.
Toutefois, plus que le programme lui-même, c'est le basculement d'un univers à l'autre, sans transition ni hiérarchisation, qui fonde la spécificité de *Fous de danse* – événement foncièrement pluriel, constitué d'une myriade de projets singuliers. « D'une certaine manière, le projet nous dépasse, avoue Boris Charmatz. En tout cas, il excède la somme des parties qui le composent. C'est une invitation lancée à une ville entière. » ■

(1) *Libération*, 10 octobre 1997.
(2) L'expérience s'est prolongée sous la forme du livre *« Je suis une école ». Expérimentation, art, pédagogie* (Les Prairies ordinaires, 2009).
(3) Voir le deuxième cahier New Settings du n°438 d'*artpress* (novembre 2016), p.15.

Jérôme Provençal est critique d'art indépendant.

Boris Charmatz
Né en 1973. Vit et travaille à Rennes.
2010 *Levée des conflits*, pièce pour 24 danseurs
2011 *enfant*, création pour la cour d'honneur du Palais des Papes, Avignon
2014 *Manger*, création à la Ruhrtriennale - International Festival of the Arts 2014
2016 *danse de nuit*, création à La Bâtie-Festival de Genève (New Settings #6)

Crazy about Dance Boris Charmatz

With *Fous de danse*, a major choreographic project engaging directly with the street and passers-by, Boris Charmatz is working on the reappropriation of public space and the receptiveness of the body.

Boris Charmatz stormed onto the contemporary dance stage in the early 1990s when he was barely twenty years old. After two very well received pieces (*A bras le corps* and *Les Disparates*) created in collaboration with Dimitri Chamblas, he began to develop his own choreographic language, starting with *Aatt...enen...tionon* (1996). Performed on a three-level metal scaffolding, this highly atypical piece defied the laws of gravity and dared to go (almost) bare with the same self-assurance. In 1997 came *Herses (une lente introduction)*, a spicy piece in which five dancers, three men and two women, naked but bearing a whole artistic heritage, try out new ways of moving and intertwining on an extremely plain stage. Writing in *Libération*, Marie-Christine Vernay called it "a rendez-vous with modernity against conservative forces, including those within contemporary dance."(1) Combining creative energy and an iconoclastic spirit, Charmatz became a leading figure in the "non-dance" movement, a rather questionable term applied in those years to a new generation of choreographers connected by a common rejection of theatricality and a taste for irreverence.
After that Charmatz continued to upend dance norms and test its limits with hybrid works like *Eâtre-Elévision* ((2002), an installation-dance for a single spectator lying down on a piano. Since the start of this century he has been giving great importance to the concept of transmission, the relaying of ideas and practices to younger people. One example is the experiment he conducted from 2002-04 with Le Bocal, a traveling school with no permanent facility or teachers.(2) In 2009, he became director of the Centre Chorégraphique National (CCN) in Rennes, transforming it into what became called a Musée de la danse (Dance Museum), a far more living and innovative venue than its name might suggest. With non-normative exhibitions as well as non-normative dance, the idea was to reconcile creation and transmission by continually expanding the breadth of possibilities.

RE-ENCHANTEMENT

The truly unprecedented *Fous de danse* project is typical of what the Musée de la Danse seeks to do. This daylong dance event "brings together, in a single event, various experimental efforts carried out by the museum, particularly exhibitions where the dancer assumes different roles with different statuses (performer, guide, teacher, coach, etc.). Some of the processes activated in the exhibitions will be taken up on a large scale in *Fous de danse*," Charmatz explains.
The project takes its title from a French dance magazine published in the 1980s by Éditions Autrement. Identifying the main initiatives in the field of dance and offering analytical texts (by Laurence Louppe for example), this review, of which Charmatz was an avid reader, sought to combine the popular and the scholarly approaches, practice and theory, in a dynamic dialectic similar to what would later mark the endeavors of the Musée de la Danse's director.
The project's title (translatable as "Crazy

Le Monde – 12 septembre 2017

A Berlin, Boris Charmatz fait danser le tarmac

Le chorégraphe a lancé, dans un aéroport désaffecté, la saison de la Volksbühne, avec un spectacle de dix heures

DANSE
BERLIN

Plus grand que Central Park, à New York ? Il y a Tempelhof. L'aéroport berlinois désaffecté, fermé en 2008, rouvert deux ans plus tard et transformé en parc urbain, est un site époustouflant de près de 400 hectares dont 2,5 ha réservés aux barbecues et 4 ha de pelouse pour les chiens. Un décor sublime dont on n'aurait pas osé rêver pour un spectacle. Lorsqu'on traverse le hall monumental avec ses tapis à bagages immobiles à jamais pour déboucher sur le tarmac, on reste hébété. Pas assez d'yeux pour tout embrasser. Pas assez de mots pour dire le choc de l'espace, de l'architecture en arc de cercle du bâtiment datant des années 1920, de l'horizon dégageant sur un pré vert d'où s'élèvent des cerfs-volants multicolores.

Cette scène unique a accueilli, dimanche 10 septembre, l'opération participative et gratuite *Fous de danse*, conçue par le chorégraphe Boris Charmatz, directeur du Musée de la danse, à Rennes. De midi à 22 heures, dix heures de performances et de dance floor ouvert à tous et en plein air se sont déployées sur le tarmac. Autour de 16 heures, il y avait, selon les organisateurs, 7 000 personnes qui y circulaient, le chiffre global de quinze mille passages ayant été enregistré sur la totalité de la journée, d'après le comptage effectué aux deux entrées.

« C'est l'espace le plus grand que j'aie investi pour Fous de danse, s'exclame Boris Charmatz qui organise ici la quatrième édition de l'événement lancé en 2015 à Rennes. *Nous sommes intervenus sur l'esplanade Charles-de-Gaulle à Rennes, aux Ateliers des Capucins à Brest mais jamais dans un lieu aussi immense que celui-ci. »* Le tarmac de Tempelhof fait 130 000 mètres carrés, c'est dire !

Fous de danse a lancé la saison de la Volksbühne, scène historique berlinoise sous la nouvelle direction du belge Chris Dercon, ex-patron de la Tate Modern, à Londres. Le ton est festif, mais l'ambiance est tendue. Sa programmation pluridisciplinaire, axée danse et performance, avec des invités comme Jérôme Bel, Mette Ingvartsen ou Tino Sehgal, casse sec le profil textuel de la Volksbühne, dont la mission est celle *« d'un théâtre de troupe et de répertoire »* selon ses défenseurs : une pétition a été lancée contre la nomination de Dercon et a rassemblé 40 000 signatures.

> **« Le choix de la danse, souvent considérée comme un art suspect et ésotérique, s'est imposé pour cette ouverture »**
> CHRIS DERCON
> directeur de la Volksbühne

Ambiance lumineuse

Parmi les coups d'éclats de Chris Dercon, l'inauguration d'une extension temporaire de la Volksbühne dans l'un des hangars de Tempelhof. D'où l'idée d'investir exceptionnellement le tarmac pour une opération grand public, Charmatz étant par ailleurs artiste-associé. *« Il s'agit de questionner de nouveau ce qu'est un théâtre pour le peuple, comme le nom de la Volksbühne l'indique,* insiste Dercon. *Où est le peuple de Berlin aujourd'hui, quel est-il ? Quel public aussi ici et comment l'élargir ? Le choix de la danse, souvent considérée comme un art suspect et ésotérique, s'est imposé pour cette ouverture. Ce qu'on ne peut plus exprimer par les mots aujourd'hui, elle le donne à lire pour tous. »*

Fous de danse sera prolongé, du 14 au 17 septembre, par *A Dancer's day*, également sous la houlette de Charmatz. Jusqu'au 6 octobre, cinq spectacles vont avoir lieu à Tempelhof/Volksbühne. Soit un coût de 1 million d'euros au total. En attendant une prochaine grosse opération en septembre 2018. Si les budgets le permettent…

Cette fête chorégraphique qu'est *Fous de danse,* avec plus d'une vingtaine de mini-spectacles variés et des danses participatives, dont un « Soul train géant », ne manque pas de gueule. La sono balance lourd et large. Certains visiteurs picorent quelques gestes, puis déroulent la couverture pour une petite sieste, trinquent avec les copains, pique-niquent. Cabanes à frites, à bières, et le monde tourne rond. Roller à droite, planche à roulettes à gauche, l'ambiance est lumineuse, décontractée à la berlinoise, familiale avec beaucoup d'enfants. *« Je viens souvent ici et j'ai eu envie de voir ce qui était proposé comme événement culturel,* commente une jeune femme. *Mais l'important pour moi est qu'on puisse conserver à Berlin des espaces libres et ouverts comme celui de Tempelhof. »*

Marathon

Boris Charmatz a mesuré cette ambiance loisirs. Il a ajusté son tir. Sans bousculer les spectateurs, ni vouloir bouffer de la surface, il a au contraire resserré les performances près du bâtiment tout en déplaçant sans cesse les lieux des apparitions chorégraphiques. Aucun marquage au sol. Les séquences surgissent les unes des autres avec souplesse. Un groupe de collégiens rennais bondissant sur *Le Sacre du printemps* de Stravinsky cède la place, quelques pas plus loin, à un solo heurté du chorégraphe Mithkal Alzghair. Il suffit de tourner tranquillement sur son axe pour contempler tantôt Raphaëlle Delaunay dans un remixage de pièces de Pina Bausch, tantôt Jone San Martin, interprète emblématique du chorégraphe William Forsythe, en train de se défigurer à l'excès, accrochée à son porte-voix. Deux cents danseurs et artistes se sont succédé à Tempelhof, épaulés par deux cents ouvreurs et techniciens.

L'histoire de l'art chorégraphique se faufile tel un fil rouge dans le programme élaboré par Charmatz. Sa séance d'échauffement, en introduction au marathon, enchaîne des extraits librement revisités de pièces d'Isadora Duncan (1877-1927), de Mary Wigman (1886-1973), de George Balanchine (1904-1983) ou de Merce Cunningham (1919-2009). Dans les différents tableaux, les styles se télescopent, du ballet classique au hip-hop, du folklore turc à la danse post-moderne américaine. Une ouverture esthétique grand public qui n'était pas dans les radars de cette figure de la scène conceptuelle qu'est Boris Charmatz. *« C'est vrai,* reconnaît-il. *C'est en prenant la direction du Musée de la danse à Rennes en 2009 que s'est peu à peu imposé le besoin d'ouvrir les portes à un nouveau public. »* Une ouverture qui se caractérise par l'élargissement de sa programmation à toutes les danses et un spectacle en extérieur avec *Fous de danse.* Modulable selon les villes et lieux de diffusion, la manifestation sera à l'affiche le 1er octobre au Centquatre-Paris, à l'enseigne du Festival d'automne. Boris Charmatz y a invité une *dream team* d'interprètes de l'Opéra national de Paris et un groupe de danseurs traditionnels bretons.

> **L'histoire de l'art chorégraphique se faufile tel un fil rouge dans le programme**

Autour de 20 heures, Tempelhof semble se rétrécir comme peau de chagrin sous les projecteurs. La nuit efface l'horizon et troue le public. Quelques centaines de spectateurs gigotent encore sur les musiques du Dj Alex Murray-Leslie. En vedette avec deux pièces courtes, la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker conclut la journée avec Boris Charmatz. *Chaconne,* sur une partition de Bach, les propulse dans des cercles et des ricochets gestuels très doux.

Les dix dernières minutes de cette journée irréelle se dissolvent comme une pluie de paillettes dans l'obscurité. Il est 22 heures, les spectateurs filent vers la sortie, une lune rousse grossit, deux amoureux assis sur le tarmac s'étreignent et ne décollent plus. ■

ROSITA BOISSEAU

***Fous de danse,** de Boris Charmatz. Le 1er octobre, de midi à 22 heures. Festival d'automne, Centquatre, Paris 19e. Entrée libre.*

« Fous de danse », spectacle participatif conçu par Boris Charmatz, sur le site de l'ancien aéroport berlinois Tempelhof, le 10 septembre. BARBARA BRAUN/MUTPHOTO

ÉCOLE pour les MÉTIERS du SON
Diplôme visé par l'État à Bac+3
ISTS
INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SON
CINÉMA - JEUX VIDÉO - SOUND DESIGN
MUSIQUE - SONORISATION - RADIO
CONCOURS JUSQU'AU 27 SEPT
JOURNEÉ D'INFO DE 15H À 18H
mercredi 13 septembre
ADMISSION BAC
4e ANNÉE OPTIONNELLE À NEW YORK
ESRA Paris : 135 avenue Félix Faure - PARIS 15ème
01.44.25.25.25 - paris@esra.edu
www.esra.edu
Enseignement supérieur technique privé

Le Monde et MC93 vous invitent…
… à la MC93 à Bobigny
Pour assister à une représentation exceptionnelle de :
NATHAN !?
D'après Gotthold Ephraim Lessing et Elfriede Jelinek. Mise en scène Nicolas Stemann. Traduction et dramaturgie Mathieu Bertholet.
Avec Lorry Hardel, Lara Khattabi, Mounir Margoum, Serge Martin, Elios Noël, Véronique Nordey, Laurent Papot, Lamya Regragui, Waël Koudaih, Yann Pittard.
Vendredi 29 septembre, à 20h30**
Samedi 30 septembre, à 18h30***
Pour recevoir votre invitation* valable pour 2 personnes,
téléphonez au 0 892 690 700
(0,45 €/mn, hors surcoût éventuel opérateur)
** lundi 18 septembre à partir de 15 heures (pour la soirée du 29 sept)
*** mercredi 20 septembre à partir de 15 heures (pour la soirée du 30 sept)
*20 invitations offertes aux premiers appelants (par soirée), conformément au règlement du jeu.
Offre gratuite, sans obligation d'achat, jusqu'à concurrence du nombre de places disponibles. Le règlement du jeu déposé chez Me Augel huissier de justice à Paris, est adressé gratuitement sur demande à : Jeu Les Offres Culturelles du Monde - 80, boulevard Auguste-Blanqui - 75013 Paris. Les demandes de remboursement des frais de participation (selon modalités définies dans le règlement) doivent parvenir à la même adresse.
Les informations recueillies à cette occasion sont exclusivement destinées au Monde et à ses partenaires. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant (art. 27 de la loi informatique et libertés).
Nathan !?
Nicolas Stemann
D'après G.E. Lessing & Elfriede Jelinek
Du 27 septembre au 7 octobre
MC93.COM